

Anciens, les Modernes lui substituent le suc de chevrefeuille, & de cyclamen : mais à quoi bon perdre le tems à disputer d'une drogue entièrement inconnue?

M

CCCXCI. MASTICHE.

LE Mastic est une Gomme resine d'un blanc citrin, transparente, granulée, & de bonne odeur qui sort du lentisque en incisant son écorce. Le meilleur se recueille dans l'Isle de Chio, il doit être blanc & net, en larmes fort transparentes, & avoir l'odeur & le goût agréables, le noir qui ressemble au bitume, le verd, livide, ou rempli d'ordure est à rejeter. On le sophistique avec l'encens ou la resine de pin, mais l'odeur découvre facilement la fraude. Plus le Mastic est vieux, plus il tire sur le citrin. Il est chaud, dessicatif, astringent, émollient, & bon pour conforter l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée, & le flux de ventre. Il emousse & corrige l'acrimonie des purgatifs, abaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux, il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau en Masticatoire. Son usage externe est d'entrer dans les poudres pour les dens, les emplâtres & les cataplasmes stomachiques, demi once de Mastic bouilli dans trois ou quatre livres d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée jaune; l'huile rouge ou le baume.

℞. Mastich. q. s. Sel troisième partie, Pilez le tout & le distillez dans une retorte, il en sortira une liqueur blanche avec l'huile jaune, & en pressant le feu, l'huile rouge montera. Qu'il faudra rectifier dans une petite retorte, gardez l'huile jaune apart, la rouge, & le baume noirâtre. Autrement.

℞. Mastic ℔. ij. bol en poudre M. iij. esprit de vin q. s. Faites du tout une masse que vous laissez en digestion durant quatorze jours, puis distillez le tout dans une retorte à feu ouvert. Il sortira une huile legere qui furnagera, & une pesante qui ira au fond. L'une & l'autre sera rectifiée avec du bol & du sel.

Vous

Vous avez une belle methode de distiler l'huile blanche, la jaune & la rouge dans la 7. partie de *Glauber* pag. 36.

Il y a une autre huile sous le nom de quinte-essence dans le *Myrothec. de Faber* avec l'esprit de Terebenthine. Si on rectifie l'huile sur le vitriol, elle contracte quelque aigreur, & en y ajoutant de l'eau de fontaine au bain Marie, on aura l'huile jaune de Samuel Cloff.

L'huile de *Mastic* par défaillance, se fait dans un blanc d'œuf cuit exposé à la cave, ou à l'air humide.

L'huile de *Mastic* par decoction, se fait en faisant bouillir du *Mastic* dans de l'huile rosat omphacin.

L'esprit de *Mastic*, est une liqueur blanche qui monte en distillant l'huile, & se rectifie.

L'esprit de vin *Mastiqué*. ℞. *Mastic* ℔. j. esprit de vin rectifié ℔. ℥. Laissez digerer le tout 14. jours. Puis versez y partie égale d'eau de fontaine, & distilez le tout au bain Marie. L'esprit fort le premier, puis l'eau, qui n'est d'aucun usage. L'esprit se rectifie au bain Marie. Ce qui reste peut être distillé dans une retorte pour en tirer l'huile. Cét esprit est tres-utile dans l'imbecillité & les crudités d'estomac, dans la colique, &c.

L'eau de *Mastic*. ℞. *Mastic* ℔. ℥. *gerostes* ℥. ℥. bon vin blanc ℔. iij. Distilez le tout dans un alembic.

Les pilules de *Mastic*; l'emplâtre de *Mastic*, qui est stomachique, nervine & bonne pour apliquer sur les piqueures des arteres.

* Le *Mastic* est une Gomme resine qui fort du lentisque qui est un arbre assez frequent en Italie, spécialement dans les jardins des grands Seigneurs, & dans le jardin de Padouë. Le *Mastic* fort de cet arbre comme la Gomme de nos Pruniers & de nos Cerisiers. Quant aux facultés, le *Mastic* est un excellent stomachique, & il n'est point de meilleur remede pour fortifier & corriger le levain du ventricule. Il est d'un grand usage contre le vomissement & la diarrhée, en substance, ou en forme d'esprit. La decoction de *Mastic* avec de l'écorce d'orange dans une eau apropiée, fait merveilles dans toutes sortes de flux de ventre. Il corrige puissamment la malignité de purgatifs, & on n'en doit jamais prescrire sans y mêler le *Mastic* pour

empêcher qu'ils ne nuisent à l'estomac. Galien préfère le Mastic à toutes les résines, & Dioscoride au contraire donne le prix à la Terebentine. L'un & l'autre sont d'un grand mérite. Glauber substitue au Mastic, les grains de Terebenthine ramassés par les fourmis. Les grains de Mastic, avallés à la fin du repas aident à la coction, & à la fermentation, & guérissent par conséquent le flux lienterique & la passion Celiaque. L'huile de Mastic par décoction, est salutaire pour fortifier l'estomac enduite, sur la region de ce vilcere dans le vomissement & la nausée. Le Mastic étendu sur une peau de gaud fait le même effet. Les grains de Mastic en forme d'apophlegmatisme, ou de Masticatoire, tirent beaucoup de limphe & dechargent la tête. La décoction de Mastic est merveilleuse, mais l'eau de Mastic n'est pas moindre. On la prépare de la maniere qui suit; on fait fumer du Mastic sur des charbons allumés, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lors qu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau ou de la tizanne, suivant l'intention du Medecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultés du Mastic, & devient un excellent remede dans les maux d'estomac, & les flux des intestins, spécialement dans la dysenterie à quoi l'esprit de Mastic est spécifique. Je dirai même que cette fumée vaut mieux que l'esprit de Mastic, parce qu'elle contient en même tems l'esprit & l'huile; dans la distillation du Mastic, il sort premierement une eau blanche, ensuite l'huile jaune, & enfin l'huile rouge, ou le baume de Mastic. Ces huiles sont souveraines dans les maladies de l'estomac & des intestins, spécialement dans les flux. Les pilules de Mastic conviennent aux mêmes maladies, & particulièrement à celles de la matrice; elles sont spécifiques sur tout dans la cephalalgie, qui procede du consentement de la matrice, dont le signe infallible

est le froid que les femmes disent qu'elles ressentent au sommet de la tête. Quelques-uns préparent l'huile de Mastic avec l'esprit de vin, dont l'Auteur fait mention, on ajoute des cailloux pilés au Mastic, & à l'esprit de vin pour distiler le tout dans un alembic, puis on extrait l'esprit de vin doucement au bain Marie, & l'huile de Mastic demeure seule dans le vaisseau.

CCCXCII. MYRRHA.

LA Myrrhe est une résine Gommeuse qui découle des incisions qu'on a faites à l'arbre qui la porte, sur des clayes faites exprès qu'on étend dessous, on en apporte beaucoup d'Arabie, & d'une Province nommée *Alexin* qui est dans l'Ethiopie.

Les noms sont, *smirna Diosc.* Bola *mâis*, Myrrha *Martb. Cord.* in *D. Garz. Frag. Cas. Lob.* La Myrrhe doit être friable, légère, d'une même couleur, formée de petits grains, amère, acre, odorante, & quand on la rompt, on y doit remarquer plusieurs petites taches blanches qui ressemblent à des coups d'ongle. Celle qu'on nomme Trogloditique du lieu d'où elle vient, est la meilleure, elle est pâle ou verdâtre, luisante & mordicante. Celle qui est pesante & de couleur de poix noire, ne vaut rien. Le *Stacte* n'est rien autre chose qu'une Myrrhe liquide, selon *Dioscoride*, qui sort de l'arbre sans l'avoir entamé, ou qui se tire par l'expression de la Myrrhe, comme le Liquidambar de la résine du même nom.

La Myrrhe échauffe, dessèche, ouvre, resstringe, atténue, meurtrit, disperse & résiste à la pourriture. Son principal usage est dans les obstructions de la matrice, l'expulsion du fœtus, le mucilage des pœmons & des intestins, la raucité, la toux, l'Esquinancie, la pleuresie, la colique, les vers, la diarrhée, la dysenterie, les frissons des fièvres, & particulièrement de la fièvre quarte. L'usage externe est contre le feu sacré; la Gangrène, les tumeurs, les plaies recentes, & inveterés, sur tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres stiptiques. Mâchée & avalée insensiblement, elle guérit la puanteur de l'haleine. La prise est de demi scrupule à deux scrupules, ou une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

La Myrrhe dépurée, aiant bien pilé de la Myrrhe, on verse
Rr ij

dessus du vin, du suc, une décoction, ou une infusion appropriée qui surnage de deux doigts, on laisse digerer le tout au bain Marie, jusqu'à ce que la Myrrhe soit amollie, puis on l'exprime toute chaude, & on l'épaissit suivant l'art.

L'extrait de Myrrhe; il se fait avec de l'esprit de vin bien rectifié, suivant l'art.

L'huile de Myrrhe; Elle se tire dans une retorte au feu de sable. Quelques-uns font auparavant macerer la Myrrhe avec de la sieure de sapin, mais la meilleure partie de l'huile vient de ce bois. D'autres mettent digerer la Myrrhe dans de l'esprit de vin pour la distiler, & les autres avec du Vinaigre; la Myrrhe distillée seule, avec des cailloux, du sable, du bol, ou de la brisque, ne donne aucune huile, mais seulement un esprit acide & puant. Il faut donc suivre les deux methodes que j'ai dites, touchant le Mastic.

La liqueur de Myrrhe. Faites cuire des œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs, puis les aiant coupés par le milieu, separez en le jaune, & remplissez le blanc de Myrrhe en poudre, posez les sur des petits bâtons que vous aurez arangez, dans un plat ou une terrine à la cave, il distilera une liqueur au fond du vaisseau. Elle est estimée pour ôter les taches du visage, & les marques de la verolle, on apelle aussi cette liqueur huile de Myrrhe par défailance.

Les Trochisques de Myrrhe.

* La Myrrhe est le suc d'un arbre étranger, qui doit avoir pour être bonne, toutes les conditions que *Schroder* desire. Il faut observer quand on met la Myrrhe dans une composition, de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu parce que l'ébullition, & la coction lui feroit perdre & évaporer sa vertu, Elle est d'une saveur amere & acre à cause du sel volatil, huileux & acre, qu'elle contient abondamment. Elle est propre par cette raison, pour résister à la pourriture & à la corruption, intérieurement, spécialement aux vers; elle est usitée pour embaumer les corps, & recommandée par *Vanhelmont*, comme le baume singulier de nôtre vie. *Horsenius* en dit autant, & à cause de cette vertu Balsamique, la Myrrhe est d'un grand usage contre les ulcères, & la corruption des parties internes, la phthi-

fié des pòumons , l'empyeme , les ulcères de reins , & les autres affections de cette nature , parce qu'en corrigeant la pourriture & la corruption , elle amortit & absorbe le levain acide des ulcères. Elle n'est pas moins celebre exterieurement pour mondifier les ulcères malins , cacoëtiques , cangréneux , vermineux & malins , soit en forme de décoction pour les bafiner , soit en forme d'onguent ou d'emplâtre , à quoi on ajoûte la Myrrhe. Si vous desirez sçavoir toutes les vertus de la Myrrhe. Voyez *Mindererus au ch.6.* de son *Alôëdarium* , où il enseigne entre autres choses, la maniere de composer un remede pour prolonger la vie des vieillards , avec la Myrrhe , l'or & l'encens , qui sont les trois présens que les Mages firent au Sauveur du monde. La Myrrhe est un des principaux ingrediens de l'Elixir de propriété , qui est merueilleux pour préserver les parties internes de corruption. Quant aux ulcères & aux autres affections de la matrice , chacun sçait que les Trochisques de Myrrhe , servent à émouvoir le flux menstrual , à faciliter l'acouchement , & à faire sortir le fétus mort. Lorsque l'arrierefaix resté se corrompt , & cause des symptômes tres-dangereux , la Myrrhe est extrêmement necessaire , tant pour resister à la pourriture de l'arrierefaix que pour le faire sortir. Elle sert encore à pousser dehors le pourpre blanc des acouchées , & les lochies , dont la suppression est ordinairement jointe à ce pourpre , remplissant en même tems les deux intentions. Il en est de même des fièvres malignes de ces acouchées , que la retention des lochies accompagnent toujours , où la Myrrhe est propre & singuliere pour resister à la malignité , & procurer l'écoulement des lochies. On mêle pour cette raison toujours la Myrrhe avec les essences uterines , celle de *Rolfincius* par exemple , qui est fort estimée , & composée d'huile de Myrrhe , d'huile de sucre , d'huile de melisse , d'huile de sabine , &

d'huile de Camphre; la Myrrhe est spécifique pour faire sortir la rougeole & la petite verole. L'extrait de Myrrhe est recommandé contre les fièvres intermittentes, mais le secret est de le préparer, car la Myrrhe ne se dissout point dans les liqueurs spiritueuses volatiles, mais seulement dans l'esprit de sel, où étant dissoute radicalement, on la laisse digérer & circuler durant quelques jours, après quoi on la peut extraire facilement sur de l'esprit de vin. Lequel esprit de vin bien rectifié, & animé par l'esprit de sel, après avoir resté sur la Myrrhe, est admirable pour préserver les corps de la pourriture; j'ai vû plusieurs petits enfans conservés par ce moien fort long-tems dans de phioles de verres lesquels paroissent vivans. A propos de quoi vous observerez que l'esprit de vin ne tire rien de la Myrrhe, à moins qu'il ne soit animé par l'esprit de sel commun. Enfin la Myrrhe prise en forme de pilules grosses comme des poids, est salutaire contre les maladies catarrheuses, & pour consumer les catarrhes. Elle mondifie les plaies inveterées qui ont degeneré en ulceres, en absorbant la pourriture venimeuse. L'huile distillée de Myrrhe, dont il y a plusieurs préparations dans *Schroder*, remede puissamment & va au devant à la pourriture tant interne qu'externe du corps, pousse fortement le fétus mort, & calme les douleurs cruelles des dens; mais la Myrrhe distillée seule dans une retorte donne peu d'huile, elle fournit seulement une liqueur acide ou Vinaigre acre, qui est un beau secret contre les venins putrefactifs & corruptifs qu'il chasse par la sueur. Mais il est fort desagréable à prendre; quelques-uns, au raport de l'Auteur, y ajoutent de la sieure de sapin pour avoir plus d'huile. La liqueur de Myrrhe ou l'huile par defaillance, est un excellent Cosmétique, recommandé contre les lentilles & les rides du visage, & les cicatrices des plaies qu'elle efface si on s'en frotte souvent. La Myrrhe fournit

une autre maniere de fard pour les femmes qui ont des rides. Elles font rougir une pelle neuve au feu, puis elles l'éteignent avec du vin blanc qu'elles y jettent avec la bouche, recevant la vapeur sous un linge qui leur couvre la tête, après quoi elles remettent la pelle rougir au feu & l'ayant retirée, elles y jettent de la Myrrhe en poudre, dont elles reçoivent la fumée sous le même linge, avec lequel elles se couvrent, enfin le visage, & se mettent au lit ayant continué ainsi durant huit jours, elles n'ont pas plus de rides à soixante ans qu'à quinze.

O

CCCXCIII. OMPHACIUM.

LE Verjus qui est nommé aussi *agresta* par les Latins, est le suc tiré par expression des raisins verts, coulé & mis dans des tonneaux pour le garder. Il est bon d'exposer les raisins six semaines au Soleil avant de faire le Verjus, du tems de Dioscoride, on laissoit évaporer le Verjus au Soleil jusqu'à la consistance de rob, ou de miel.

L'huile tirée par expression des olives vertes, s'appelle huile Omphacin, à cause de son affinité avec le Verjus.

L'usage de Verjus est plus fréquent dans les sausses que dans les remèdes; il est refrigeratif, dessicatif, d'une substance grossière, d'une saveur acide & acerbe, il sert principalement contre l'ardeur des hypocondres, & de l'estomac, appliqué, & il est plus propre à toutes les maladies chaudes que le vinaigre, à cause que ce dernier possède quelque chose de chaud & d'acre.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Verjus, le rob de Verjus, ou de *agresta*.

* Le Verjus est appelé *Agresta* & *Omphacium*, en Latin, mais il ne faut pas le confondre avec l'*Oleum Omphacium*, qui signifie de l'huile qui a été tirée des Olives vertes, comme le Verjus des raisins verts. Le Verjus est astringent, & corroboratif, & on le donne

Rr iiij